

XYZ. La revue de la nouvelle

Artiste invitée
Mireille Levert



Numéro 97, printemps 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2774ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(2009). Artiste invitée : Mireille Levert. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (97), 5–5.



Artiste invitée Mireille Levert

LE PAYS INVENTÉ

MIREILLE LEVERT est illustratrice depuis vingt-cinq ans. Voilà une dizaine d'années, elle a développé une approche plus personnelle en écrivant et en illustrant ses propres textes d'albums pour enfants. Elle a reçu deux fois le Prix du Gouverneur général pour ses illustrations.

Passer de l'illustration à la peinture peut paraître un pari ambitieux. Pourtant, cela lui semble naturel et intimement lié à la maturité. Elle ressent profondément le besoin de renouer avec ses racines, sa formation en arts visuels. L'exercice de la peinture, l'utilisation de plus grands formats, le charme indéniable du travail de la matière par des gestes larges et spontanés, le jeu des textures qui font vibrer la couleur et animent la surface lui ouvrent les portes d'un nouveau langage pictural.

Cette approche très tonifiante lui permet d'approfondir et d'explorer sa créativité de façon beaucoup plus intuitive et libre. Cette manière comporte plus de risques, mais donne des résultats étonnants, plus vibrants, plus expressifs.

Naviguant depuis quelques années dans ce nouvel espace intérieur et pictural, elle découvre à quel point le savoir et l'intelligence de l'inconscient se révèlent, et c'est ainsi qu'un nouvel univers naît : « Le pays inventé ».

À travers ses tableaux, elle tente de capter de façon plus ou moins abstraite la beauté sauvage du monde, son mystère, en composant des paysages étranges, envoûtants, mystérieux, où les couleurs palpitent, où le blanc anime et allume la surface et où le noir structure et soutient les formes.

Le pays inventé incite à l'introspection en créant des lieux de recueillement, de méditation, d'apaisement et de rêves. L'homme-voyageur et le spectateur y créent leur propre lecture, retrouvent leurs propres repères, leur propre territoire, leur pays inventé.

« L'oiseau rouge » de la couverture a littéralement jailli sur la toile dans un grand moment de fougue et d'intensité.